

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



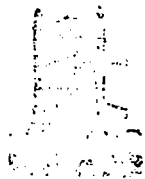
Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 6 Mars 1872

No 23

## Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance, Une augmentation de 33½ p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

### TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts.  
Adresses d'affaires, \$3 par année.  
Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

**JOURS DE PUBLICATION.**—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi  
Edition Hebdomadaire, Vendredi.  
*The Farmer's Journal*, Jeudi.  
Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

\*.\*  
Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50  
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2  
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c  
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1  
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1  
" " " " EU \$2 g b  
*Farmer's Journal*, 12 mois d'avance \$1  
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.  
CAMILLE LUSSIER,  
Bureau du Courrier  
St. Hyacinthe,  
P. Q

### AUX LECTEURS.

Depuis un certain nombre de mois nos lecteurs ont peut-être trouvé que notre journal ne contenait pas tout ce qu'on est en droit d'attendre d'une publication qui traite de matières agricoles. Qu'on n'aille pas croire cependant que l'indifférence avec laquelle un certain nombre de gens de campagne reçoivent les instructions et les conseils qu'on s'efforce de leur donner sur l'agriculture nous ont découragé dans la tâche ardue que nous nous étions imposée, savoir de faire abandonner peu à peu à nos fermiers leurs habitudes routinières et appauvrissantes pour se livrer à la culture améliorée et enrichissante, de faire comprendre à ceux qui cultivent machinalement que les livres et les journaux ne sont pas tout à fait inutiles, comme ils se plaisent à le dire, et que si leur champ produit la moitié moins que celui de leur voisin qui cultive, lui avec intelligence, cela n'est pas entièrement dû à la Providence comme ils disent encore.

L'absence de plusieurs de nos employés, la maladie et diverses autres circonstances incontrôlables nous avaient mis dans l'absolue impossibilité de faire davantage. Mais quoique plusieurs de ces causes subsistent encore, en présence de l'activité et du zèle que l'on déploie par toute la Province pour coloniser nos terres, faire revivre nos compatriotes des Etats Unis et retourner dans le pays ceux qui auraient la mauvaise idée de s'expatrier, nous n'avons pas voulu rester en arrière. Nous nous sommes dit: Nous aussi nous ferons encore des sacrifices, heureux si nous pouvions enfin les voir couronner de quelques succès. Nous avons donc résolu de donner à notre Journal une nouvelle impulsion et de traiter dans nos colonnes, non seulement des matières qui concernent l'Agriculture, mais encore de celles qui ont rapport à la Colonisation et aussi à l'Industrie. Et comme il arrive

trop souvent que les publications qui s'occupent de sciences agricoles présentent leurs enseignements dans un style peu intelligible pour le grand nombre des cultivateurs nous tâcherons de nous mettre à la portée de tous et de rien dire que tout le monde ne puisse saisir parfaitement. Nous n'avons qu'un but à poursuivre, celui de convaincre le cultivateur canadien que la culture peut payer en Canada et même peut enrichir celui qui s'y livre, ce traitement à ce qu'on a déjà dit quelque part.

Cultivateurs, c'est pour vous que nous travaillerons, c'est à vous que nous consacrerons nos veilles; et nous osons espérer que lorsque vous vous serez appliqué à mettre en pratique nos humbles conseils, vous vous en trouverez bien, et même que vous pourrez vivre heureux dans notre pays sans qu'il vous soit nécessaire d'émigrer.

Allez demander à tous ces compatriotes qui s'arrachent des bras de leurs familles, de leur terre natale ont pris le chemin de l'exil, allez leur demander s'il ont trouvé ce bonheur, cette jouissance qu'on leur promettait. Il vous répondront tous: Ah! nous voudrions bien être encore au milieu de nos familles, et nous échangerions volontiers nos occupations à la manufacture contre les travaux des champs, l'air vicié, l'atmosphère huileuse au milieu desquels nous vivons contre les brises si pures et si embaumées des campagnes canadiennes; le langage grossier et souvent obscène des ouvriers contre nos conversations animées et nos joyeuses chansons!

Quelles fautes, que les regrets souvent superflus de ces pauvres compatriotes qui tournent vers leur cher Canada des yeux remplis de larmes, vous profitent au moins à vous cultivateurs, et vous servent de leçon. N'allez point, par un vain désir de faire fortune sans travailler, abandonner vos occupations nobles et paisibles pour passer à l'étranger.

Un grand nombre d'habitants des campagnes sont portés à se faire illusion. Ils se disent: "Oh! si nous étions comme les gens de professions, comme les habitants des villes! Eux, ils sont heureux; ils vivent à ne rien faire."

Qu'ils ne s'y trompent pas. Les habitants des villes qui réussissent le mieux sont en proie aux inquiétudes et aux soucis de toutes sortes; et qu'on juge de la situation de l'homme de profession que ne fatigue pas la clientèle, quand il voit arriver le soir sans savoir de quoi il vivra le lendemain. Mais le cultivateur, lui, à ses occupations de chaque jour, et s'il travaille consciencieusement, s'il ne ferme pas l'oreille aux conseils qu'on veut lui donner, la terre est une bonne dépositaire qui lui rendra avec usure ce qu'il lui aura confié.

Et puis, quel jouissance, quelle liberté dans la vie de l'agriculteur! Qu'il ne rougisse donc jamais de la belle position dans laquelle la Providence l'a placé. La culture est l'état normal de l'homme celui pour lequel Dieu l'avait créé tandis que la vie de comptoir, la vie de bureau, voire même la vie de manufacture est une anomalie, un non sens; suite de la peine portée contre nos premiers parents prévaricateurs.

Que le cultivateur aime donc son état et qu'il fasse tous ses efforts pour le faire aimer à ses enfants. Et s'il est trop à l'étroit chez lui pour les établir convenablement, qu'il aille s'emparer de ces belles terres de nos townships qui n'attendent qu'une main active qui les défrichera pour rapporter de beaux profits et enrichir leurs possesseurs.

Ces quelques idées que nous nous contentons aujourd'hui de jeter sur le papier sans les développer, seront le thème favori, le sujet particulier sur lequel nous reviendrons bien souvent, et cela nous osons l'espérer, pour le plus grand avantage de nos lecteurs.

## APICULTURE.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la correspondance de M. Valiquet, apiculteur bien connu de cette partie de la Province; correspondance qui n'est que le commencement d'un travail que ce monsieur a promis de nous donner sur les abeilles. En lisant cet écrit attentivement; le fermier pourra voir que tout en tenant les manèges de sa charrue et en cultivant son champ, il peut en élevant des ruches à miel, augmenter joliment ses

revenus. Sachons mettre à profit tous les moyens que la Providence prodigue à celui qui veut se donner la peine de les exploiter. Ne laissons pas de trésor enfoui dans la terre comme le talent du serviteur négligent et infidèle, mais efforçons-nous de le faire profiter le plus possible.

Comme il n'est personne plus apte à enseigner une chose que celui qui la pratique depuis longtemps, nous prions nos amis de la campagne, et tous les agriculteurs qui ont mis de côté les habitudes routinières pour se livrer à une méthode de culture raisonnée, de bien vouloir suivre l'exemple de M. Valiquet, de nous honorer de leurs conseils et de nous faire part de leur expérience. Nous comprenons que la main qui tracera parfaitement un sillon ne pourra peut-être pas toujours rédiger de même une correspondance mais les explications que l'on voudra bien nous faire parvenir ne serait-ce que des notes, seront toujours reçues avec reconnaissance.

## LA CULTURE DES ABEILLES.

M. le Rédacteur.

Je suis vraiment flatté de l'honneur que vous me faites en me priant de donner, aux lecteurs de votre journal, quelques renseignements sur la culture des abeilles en Canada. Le profond intérêt que je prends à tout ce qui peut faire la prospérité et la richesse de mon pays m'aurait, depuis longtemps engagé à le faire, si je n'en étais empêché par mon peu d'habileté à manier la plume.

Mais comme on peut dire que les personnes qui font profession d'un métier, quelconque, ont plus de capacité dans leur branche que ceux qui ne la connaissent pas, n'étant pas écrivain mais apiculteur de mon métier, je pourrais peut-être comme tel, étant au milieu de mes abeilles, donner des leçons d'apiculture pratique dont plus d'un de vos lecteurs ferait assurément son profit. Si dans mes écrits, je puis me faire comprendre et réussir à faire produire, pour parodier l'expression d'un célèbre penseur, deux livres de miel là où il ne s'en produit qu'une aupaaravant, je serai content, et je n'en attendrai aucune autre récompense que la satisfaction d'avoir rendu un service, ou plutôt d'avoir rempli un devoir.

Je crois devoir appeler l'attention des personnes de la campagne sur les avantages que l'on peut retirer de la culture des abeilles, et sur les pertes que le pays fait chaque année en négligeant cette branche profitable d'industrie apicole.

M'étant appliqué depuis 36 ans à cet art, je peux en parler, non pas comme le font beaucoup de personnes, sur de simples théories puisées dans des livres ou dans des journaux, mais d'après des expériences nombreuses et une pratique régulière sur une assez grande échelle. C'est donc sur des faits véri-

fiés, par moi-même que je me crois autorisé à conseiller aux agriculteurs de se livrer à cette industrie qui ne les détourne point, ou les détourne peu de leurs autres travaux, et qui, pour rapporter des profits, demande moins de temps et d'argent que toute autre.

Si l'on réfléchit qu'on moyenne chaque mille carré de pays peut nourrir au moins cent ruches on verra combien de millions on laisse perdre annuellement.

Dès la plus haute antiquité, les abeilles ont été le sujet d'un intérêt tout particulier et ont attiré l'attention non seulement de personnes illétrées et ignorantes, mais du savant et du naturaliste. Le mystère qui les a si longtemps enveloppés ainsi que leurs habitudes, n'a pas ajouté peu au zèle avec lequel on a travaillé à connaître leur histoire.

Les découvertes faites dans les dernières quinze années, ont tellement mis au jour et les lois et l'instinct de l'abeille qu'il n'existe plus un seul point important à l'état de controverse ou de mystère; et vu la lumière maintenant répandue sur ce sujet, aucune branche d'économie ne saurait être régularisée d'une manière plus définitive ou conduite avec une certitude plus absolue de succès.

Je ne recommanderai rien que je n'aie pleinement mis à l'épreuve et ne donnerai aucune règle que je n'aie moi-même suivie avec profit. Cette culture ne requiert qu'un petit capital, et si peu de forces et que l'homme de travail peut en faire une récréation agréable et les personnes faibles, une occupation des plus rémunératives.

Il n'y a aucune partie de travail requis qui ne soit convenable aux femmes. — Surtout pour la plupart de nos fermières canadiennes qui s'occupent elles mêmes de la culture de leur jardin potager; elles pourraient fort bien, en ayant quelques connaissances apicoles, s'occuper en même temps des soins à donner à une vingtaine de ruches d'abeilles, sans aucun dérangement pour elles. — Mères de familles, elles apprendront à leurs enfants à se familiariser de bonne heure avec les abeilles, ces modèles des travailleurs.

THOMAS VALIQUET

Apiculteur.

[A continuer.]

## VACHES LAITIÈRES.

Voici qu'arrive le temps de la parturition pour les vaches; il faut avoir soin de les bien traiter de leur donner une nourriture saine, mais pas trop abondante, de manière qu'elles aient assez d'embonpoint sans être grasses. L'étable doit être bien aérée et l'on doit faire sortir les vaches chaque jour à moins que le temps nesoit mauvais. Évitez de les presser lorsqu'elles sortent de l'étable ou qu'elles yentrent et prenez garde qu'elles ne se battent entre elles.

Un vétérinaire français, M. P. Lodiou, a publié un livre sur les vaches laitières dont la *Semaine Agricole* extrait le passage suivant indiquant les signes au moyen desquels on peut reconnaître une bonne vache:

"TÊTE peu volumineuse, plutôt longue que courte et carrée; sèche, féminine et éveillée. "FRONT creux, face large entre les yeux, se rétrécissant entre la racine des cornes et ordinairement busquée au chanfrein. "MUFLE rond, très-gros, frais, humide et recouvert d'une matière visqueuse et jaunâtre

"NASEAUX plus petits que grands et bien ouverts

"LEVRES épaisses.

"BOUCHE bien fendue.

"CORNES petites ou moyennes, effilées, plates plutôt que rondes, de texture fine, blanchâtres, lisses et peu vivaces.

"ŒIL saillant, à fleur de tête, regard vif mais limpide et d'une grande douceur

"PAUPIÈRES fines, bien ouvertes et jaunâtres au pourtour.

"OREILLES minces, plus allongées que celles des bêtes d'engrais, inclinées un peu en arrière avec souplesse, tapissées d'une couche jaunâtre et peu velues à l'intérieur.

"ENCOLURE longue et déliée comme celle de la chèvre, et peu chargée de peau dans le bas.

"CORPS long, ayant la forme d'un œuf, et bas sur jambes.

"JAMBES fines, celles de devant proportionnellement un peu plus courtes que celles de derrière.

"PIED mince comme les os de la jambe et les cornes frontales.

"ÉPAULES petites, sèches, souvent obliques et mal attachées, présentant une pointe saillante où se trouve un creux assez large pour y fixer les bouts de trois doigts.

"GARROT mince et peu élevé.

"FANON petit et roide dans son milieu, et parfois plissé et flottant un peu en arrière sous la poitrine.

"POITRAIL maigre, étroit et non arrondi et bas.

"POITRINE petite, c'est-à-dire courte très resserrée entre les épaules surtout et peu profonde.

"CÔTES courtes, minces et plates plutôt qu'arrondies en forme de cercle à partir de l'échine du dos.

"ECRINE horizontale, sèche plutôt que solidement fournie et arrondie, offrant, en outre, plusieurs fossettes entre les saillies osseuses des reins et d'une partie du dos.

"CUISSSES grandes, écartées, présentant de larges surfaces sur les côtes internes et externes, mais peu fournies et plates plutôt que rondes.

"REINS longs, larges et secs.

"CROUPE étendue, surtout dans la région des hanches, mais très peu chargée de chair et plutôt plate qu'arrondie

"VENTRE VOLUMINEUX, sans cependant être hors de toute proportion avec la poitrine, mais bien accusé, arrondi, et comme avalé dans la région de l'avant lait.

"BASSIN large, profond et bien développé d'avant en arrière.

"FLANCS larges et allongés de haut en bas; les bonnes beurrières portent dans cette région une corde lymphatique longue, grosse, dure et bien nette.

"QUEUE mince, cylindrique à l'origine, flexible, longue et dont le panache tombe fort au dessous des jarrets.

"PEAU fine, moelleuse, grasse, souple, mobile, bien détachée et formée de nombreux replis sous la queue au pourtour de la vulve, de l'anus et de l'ombilic.

"POILS courts, peu tassés, doux, fins et bien lustrés.

"MAMELLES volumineuses, molles et flasques après la traite et élastiques quand elles sont pleines, tombant bien en arrière entre les cuisses, surtout si le pis est en forme de bouteille; ou portées en avant sous forme de gros coussinets, que le pis soit carré ou autrement; recouvertes d'une peau fine, douce grasse, étendue, s'allongeant comme de la pâte, garnie d'un poil court, fin, soyeux et sillonnée obliquement ou en zigzags par des veines nombreuses et apparentes.

"TRAYONS assez bien développés, allongés, fort percés, égaux, lisses, érectiles, mous après la traite, gras et colorés comme l'enveloppe du pis et régulièrement espacés.

"VEINES du jarret, des cuisses et du périnée, fortes, nombreuses, bosselées variqueuses ou présentant des gonflements sous une peau très-fine.

"LES MAMMAIRES sous-abdominales longues, grosses, ondulées, tortueuses, se bifurquant avant d'aboutir à un creux très distinct sous le ventre, et dans lequel on puisse introduire facilement la première partie du doigt."

Notre ami et concitoyen J. A. Chicoine, Eer, vient d'être nommé Agent d'Immigration et de Colonisation.

À la dernière Session de Québec le Comité d'Agriculture et de Colonisation recommanda fortement et à l'unanimité au ministère la nomination d'un nouvel agent devant agir de concert avec le Révd. Messire Chartier.

Nous sommes heureux de voir que le gouvernement de M. Chavéau a su faire choix d'un homme qui possède si bien les aptitudes requises pour remplir cette fonction. Monsieur Chicoine a toujours montré non seulement du goût, mais du zèle et des capacités pour l'œuvre qu'il est maintenant appelé à promouvoir d'une manière plus effective que jamais. Nous sommes donc convaincu qu'il remplira sa mission avec avantage pour la Province.

Cette position nécessitera beaucoup de travail et beaucoup de voyages pénibles, et ce n'est que le désir d'être utile à une bonne cause qui a pu décider monsieur Chicoine à renoncer, du moins temporairement, à la carrière paisible et avantageuse qu'il occupe à St. Hyacinthe.

Cette charge d'Agent d'Immigration

n'est que temporaire, et M. Chicoine continuera à pratiquer comme avocat à St. Hyacinthe, avec un associé. Monsieur Chicoine a quitté St. Hyacinthe, jeudi dernier, pour aller visiter les comtés situés au nord du St. Laurent, tandis que l'abbé Chartier visitera ceux qui sont au sud du fleuve.

Tous deux sont chargés de constater l'état actuel des sociétés d'agriculture et de colonisation et en même temps de rechercher en quel endroit, les émigrants Français et Belges trouveraient de l'emploi.

Nous publions aujourd'hui, sous le titre de "La Vallée de la Gatineau," des renseignements importants qu'un courageux pionnier de l'Évangile et de la civilisation a bien voulu nous communiquer sur cette partie du pays encore presque sauvage et inculte. Nos lecteurs liront avec intérêt les détails qu'on y donne sur les colonies canadiennes établies dans la vallée Gatineau, ses ressources, et sur l'établissement de N. D. du Désert. L'auteur termine en manifestant le désir que des sociétés de colonisation se forment en ces endroits afin d'y activer le défrichement et de diriger là l'immigration belge et française; nous croyons que le gouvernement prend des mesures pour qu'il en soit ainsi; et son agent, M. Chicoine, a dû ou devra visiter la vallée de la Gatineau dans ce but.

Pluie artificielle.—La plus récente invention agricole, en Angleterre, est l'arrosement du champ au moyen de pluies artificielles. On en a fait l'expérience à Stoke Park, sur un champ de vingt acres ou prairie; et l'eau a été répandue en ondées artificielles chaque nuit, durant l'été de 1871, excepté cependant quand les pluies naturelles rendaient cet arrosement non nécessaire. L'appareil consiste en tuyaux placés dans la terre, alimentés par des réservoirs élevés dans les quels une machine fait arriver l'eau. Quelques chiffres feront connaître le résultat de cet essai pour un acre de terre: Intérêt (5 par cent) sur le coût de la machine et des tuyaux \$7, 50; édifice et chauffage \$7, 50, engrais et autres dépenses pour travaux \$61. 50, coût de la moisson, \$12. 50; dépenses totales, \$95. 00

La valeur des produits d'un tel acre est fixée à \$200; le profit net est ainsi de \$105. Un sol de même qualité, dans le même champ, mais pas arrosé, ne rapporte seulement que pour \$45 par acre.

Traduit du *Canada Farmer*.

## Vallée de la Gatineau.

### I.

#### COLONIES CANADIENNES.

Il existe à Ottawa une société anglaise d'Immigration pour la vallée de la Gatineau. Son but est d'attirer des colons d'Angleterre pour cette partie du pays, l'une des plus riches de la Province de Québec. Je suis loin d'y trouver à redire, et je me hâte d'ajouter que nos compatriotes de la capitale ont eux aussi, paraît-il, l'intention de former une association pour activer l'œuvre de la colonisation, et à surer aux canadiens une large part dans les nouveaux établissements qui vont bientôt surgir comme par enchantement sur les bords de la Gatineau. On se mettra à l'œuvre bientôt pour la construction d'un chemin de fer entre Ottawa et la Rivière du Désert, qui est à 90 milles en haut de la Gatineau. La valeur des terres augmentera considérablement, ce serait donc non-seulement une entreprise patriotique que de commencer des défrichements dans cette partie du pays, mais encore une spéculation avantageuse. Actuellement le prix des terres de la couronne y est presque nominal.

Un lot de cent acres ne coûte que trente piastres payables en cinq versements de six piastres. Pourtant que le sol est de la meilleure qualité. Nous en avons pour garant le témoignage des habitants du pays et des arpenteurs et géologues du gouvernement.

J'ai remonté quatre fois la rivière Gatineau jusqu'au delà du Désert; je puis donner quelques informations sur les établissements qu'on y rencontre. Si je réussissais à fixer un peu l'attention sur ces localités, je crois que ce serait un service rendu à la colonisation. Cela me décide à vous envoyer les renseignements que je puis offrir sur ce coin de terre de la patrie.

Depuis le village de Hull jusqu'à celui de Chelsea, le chemin est bordé de champs très-bien cultivés. De Chelsea jusqu'à N. D. de la Visitation, le pays ne m'a jamais fait une impression bien favorable. Il est vrai qu'après avoir quitté le chemin macadamisé, à environ trente milles d'Ottawa, on est tellement cahotté sur un rude chemin pierreux ou bien sur les pontages encore plus robotteux des savannes du canton de Low, que le pittoresque des sites que l'on rencontre ne saurait plus créer qu'une admiration bien tempérée.

La fatigue nous accable et on se lasse bien vite de cette série de montagnes presque continue. Trop souvent aussi on rencontre des rochers sans verdure ou des plateaux couverts d'arbres noirs par l'incendie. Les champs en culture sont rares et bien étroits. Wakefield et Low nous offrent pourtant quatre à cinq groupes de maisons très gaies: ce sont des magasins ou de jolies résidences entourées de prairies.

L'Eglise catholique de Wakefield, sur le bord du chemin est une belle construction de pierre. L'intérieur est d'une propreté qui fait plaisir à voir. Ce temple est peu vaste, mais il suffit aux besoins de la Congrégation exclusivement irlandaise. En arrivant à N. D. de la Visitation (canton de Wright, à 60 milles d'Ottawa) le pays prend un aspect tout différent. Les montagnes se sont éloignées graduellement, les rochers se sont faits plus rares, l'horizon est plus large. Les champs cultivés et les maisons se succèdent plus rapprochés. A quelque distance du village, la magnifique forme de MM. Hall de Québec, attire de suite l'attention. Cet amas de blanches constructions entourées de vastes prairies, de belles pièces d'avoine et de blé réjouissent la vue. Enfin nous touchons au village qui consiste en une double rangée de maisons bien finies. L'Eglise domine ici comme ailleurs tous les autres édifices. Elle porte haut dans les airs le signe de la Rédemption. L'Angelus tinte au clocher; ce n'est pas le bourdon de N. D. de Montréal que la cloche de N. D. de la Visitation; ses tintements sonores s'en vont toutefois réveillant les échos des deux rives de la Gatineau, portant une pensée pieuse aux religieux colons. Nous voyons ici des figures inconnues mais qui ne nous sont pas étrangères. A leurs saluts accompagnés d'un franc souris, nous reconnaissons des compatriotes dans les personnes que nous rencontrons. La grande majorité de cette paroisse est en effet canadienne française. Je crois qu'on peut dire la même chose de toute l'intéressante population qui borde les deux rives de la Gatineau, depuis la Visitation jusqu'au Désert.

En remontant la Gatineau, sur un canot d'écorce j'ai pu, en deux circonstances, visiter une autre petite colonie canadienne, un peu en deça du canton de Wright: c'est celle du lac Ste. Marie

[dans le canton de Héncks] à un quart d'heure de marche de la rivière. Autant que je me le rappelle, cet établissement compte une trentaine de bonnes maisons alignées sur le bord du lac ou dispersées sans ordre au milieu des champs. Il y a une chapelle où M. le curé de la Visitation fait les offices une fois le mois. Tout à côté du lieu de la prière est le champ consacré à la sépulture chrétienne: une grande croix noire en marque la destination. Cette population paraît vivre à l'aise. Les champs sont bien cultivés. Il y a une école fréquentée par une nombreuse marmaille. Si le gouvernement voulait combler les désirs de ces braves gens, il n'aurait qu'à construire un pont sur la Gatineau en face de leur colonie. Cela ne serait pas bien coûteux, mais très avantageux pour la localité.

Il me faudrait vous parler encore de la paroisse de St. Gabriel, dans le canton de Bonchette, à 18 milles plus haut que la Visitation; il y a là environ 80 familles canadiennes; mais qu'il me suffise de dire que dans la partie supérieure de la Gatineau, la plus avantageuse pour la colonisation, il y a partout des établissements canadiens. J'ai visité ceux des cantons de Cameron, d'Egan, de Kensington et d'Aumont et j'ai pu me convaincre que tous les canadiens de ces localités qui s'occupent activement de défricher et de cultiver, voient leurs efforts couronnés par des succès bien encourageants! Plusieurs fois pour répondre aux politesses de ces braves colons, nous avons dû nous asseoir à leur table, et ils nous ont fait voir qu'ils vivent dans une plus grande aisance que bon nombre de cultivateurs de nos vieilles paroisses. Ce qui les encourage surtout, c'est que chaque année voit leur domaine s'agrandir par de nouveaux défrichements. Ils ont bien soin encore de faire des acquisitions de terrain où ils pourront plus tard établir leurs enfants autour d'eux.

### II

#### SES RESSOURCES.

Dans la partie supérieure de la Gatineau, en haut de la rivière du Désert, jamais les récoltes ne font défaut. Le blé d'automne et tous les autres grains y réussissent à merveille: J'ai traversé, l'an dernier, des champs de blé où l'on a cueilli des épis qui mesuraient sept pouces de longueur. Les gelées ne s'y font pas sentir en printemps et en automne comme en certains endroits des bords de la Gatineau, bien que plus

au sud ; on attribue ce phénomène au grand nombre de lacs dispersés dans ces cantons. Un missionnaire qui réside actuellement au Désert, et que ses travaux apostoliques ont conduit par toutes ces régions, et même jusqu'à deux cents milles au-dessus du Désert, m'a assuré que les terrains les plus riches, les plus favorables à de nouveaux établissements sont encore inoccupés. Il m'a mentionné entr'autres les cantons d'Amond et de Sicotte, à une vingtaine de milles, du Désert, sur la rive gauche de la Gatineau, comme étant quelques uns des endroits les plus avantageux pour la création de colonies importantes. Il paraît qu'il y a là une vaste plaine unie, sans un seul rocher, d'un sol fertile, couvert en bois franc. On pourrait y établir plusieurs belles paroisses. Ainsi, vous pouvez être assuré que les rapports favorables qui circulent sur les établissements de la Gatineau n'ont rien d'exagéré.

Je connais personnellement plusieurs colons des environs du Désert qui y sont arrivés, n'ayant pour tout bien que la vigueur de leurs bras et l'énergie de leur courage, et qui aujourd'hui se trouvent à la tête d'établissements prospères et avec les plus grandes chances de faire fortune. Permettez-moi de vous mentionner le nom d'un de ces braves colons. Pierre Bélanger réside à deux milles de l'Église du Désert, sur le bord d'un lac qui porte son nom. Il y a onze ans que Bélanger arrivait au Désert ayant pour tout bien une vache et des provisions pour un an. Avec ces faibles ressources, il s'enfonça courageusement dans la forêt et là, seul au milieu des bois, sans même avoir de chemin pour communiquer avec ses voisins assez éloignés, il met la cognée à l'arbre et commence à défricher. Après quelques années de rudes travaux, il se trouvait à ensemencer un bon printemps, 13 minots d'avoine et deux minots de blé.

Dès que Bélanger put voir, à la fin de l'été, ses avoines et son blé onduler sur la brise du lac, il commença à jouir du fruit de ses sueurs. L'automne lui souriait déjà plein d'un espoir que l'automne vint réaliser en partie. En effet, de la semence de ses deux minots de blé, Bélanger en recueillit 80 et de ses 13 minots d'avoine, pas moins de 350 minots. Depuis ce temps, il a pu vendre du blé chaque année. L'automne dernier, il a recueilli 690 minots de grains et 400 minots de patates. Cet

heureux colon habite aujourd'hui une maison convenable, il voit autour de lui une ferme bien clôturée, de bons et solides bâtiments, granges, étables, écuries. Il a 4 chevaux, 5 vaches, 6 moutons, et tout le détail d'une basse-cour complète. Cela suffit pour nous garantir que le sol qu'il a arrosé de ses sueurs n'est pas ingrat, que le colon qui saura l'exploiter avec intelligence, peut avec confiance compter sur un plein succès. La fertilité du sol n'est pas le seul avantage qu'offrent ces localités : le voisinage des chantiers assure pour le temps de l'hiver de bons salaires à ceux qui n'ont pas d'autres occupations. Ainsi les hommes ordinaires peuvent avoir facilement 20 piastres par mois et un homme avec un attelage gagne une piastre et demie à deux piastres par mois. Les chantiers assurent encore à ces colons un marché certain et avantageux pour tous les produits de leur ferme, et avant que ce marché leur fasse défaut, une voie ferrée les aura mis à trois heures de distance de la capitale.

On parle encore des mines de la rivière Gatineau. Un inspecteur et géologue du gouvernement me disait à ce propos l'an dernier que probablement les townships avoisinants la rivière contiennent en effet des dépôts de minerai peut-être considérables. De nouvelles explorations seront faites, car il paraît que le gouvernement a foi dans la richesse de ces parages.

Tout ce que je sais personnellement, c'est qu'on trouve en plusieurs endroits du plomb, de l'ocre dont on se sert pour badigeonner les maisons, et dans le canton de Cameron, de la mine de plomb [plombagine] presque à la surface de la terre. Les colons des environs s'en servent pour polir leurs poêles, c'est tout le projet qu'ils y voient.

Vous connaissez les riches mines de fer de Hull, à trois milles d'Ottawa. Elles sont en voie d'exploitation et paraissent donner de bons profits à leurs propriétaires ; mais nous serions bien en peine de dire les avantages qu'en retire le pays ou simplement le canton de Hull.

Puisque je suis à vous parler des richesses de la Gatineau, pourquoi donc ne vous révélerai-je pas ici un secret connu d'un certain nombre de personnes, mais bien discrètes, puisque les journalistes n'en sont pas encore informés. Il y a des mines d'or sur la Gatineau, chantaient en chœur tous nos journaux l'automne dernier, mais elles

sont dans un endroit caché, que les Indiens seuls connaissent, et ils n'en veulent pas desserrer les dents par scrupule de conscience.

Comment toute une tribu, les hommes, les femmes, en possession d'un pareil secret, et personne, pas même un reporter n'a pu le pénétrer.

Il faut donc croire que si parmi nous, il y a des hommes qui sont femmes, parmi ces gens-là, toutes les femmes sont hommes.

Je vous ai promis de vous révéler le fameux secret qui intrigue la presse. Je m'exécute, mais je compte sur votre plus entière discrétion : le lecteur qui s'en juge incapable ferait bien de passer outre, car c'est une trahison dont on pourrait me faire repentir.

D'abord, vous diront quelques uns, l'information des journaux n'est pas tout-à-fait exacte, ce n'est pas tous les Indiens qui savent où git le précieux métal, mais seulement le grand chef de la tribu algonquine, Antoine Pakinagalik [L'arbre frappé par la foudre] et le grand chef spirituel, le R.P. Deléage. Ce vénérable missionnaire, après vingt-cinq années de rudes travaux et de privations méritait certainement de mettre la main sur le trésor caché promis au fidèle observateur des conseils évangéliques, mais nous ne nous attendions pas à un trésor de cette nature, aussi la découverte de cette nouvelle est-elle due à nos amis protestants du Désert qui s'expliquent ainsi comme le Rév. Père, avec le peu de ressources qu'ils lui connaissent, n'ont pu faire construire cette magnifique église de N. D. du Désert vantée par tous les voyageurs.

Plusieurs canadiens de la paroisse de la Visitation peuvent nous dire eux, l'endroit précis où se trouve le trésor. Il y en a qui ont vu les lieux et ils en font la description. C'est dans une île du Grand Lac, dans les cantons de Blake et Wabisip [le canard blanc] ; entre la rivière Gatineau et du Lièvre, au fond d'une grotte obscure. Là, les lingots d'or gisent sur le sol qu'ils recouvrent tout entier ; ils sont si nombreux qu'on en pourrait charger dix canots. Toute la difficulté, c'est d'y aborder. Il paraît qu'il y a un grand diable, sous la figure d'un serpent de 300 pieds qui en garde l'entrée. Il y aurait pourtant un moyen, disent-ils ; ce serait de débaucher un prêtre à s'y rendre avec une étoile et de l'eau bénite une étoile pour enchaîner la bête et de l'eau bénite pour purifier cet ord' enfer. Badinage à part, il y a des mines aux



environs du Désert; on en trouve des traces incontestables et des recherches plus minutieuses ne tarderont pas à nous révéler l'importance de cette autre richesse d'un pays déjà bien favorisé.

## III.

## N. D. DU DESERT.

A l'heure qu'il est, le grand attrait des Canadiens pour le Désert — Canton de Manisaki — C'est la magnifique Eglise que les missionnaires y ont érigée à la gloire de Dieu, et de la Vierge Marie, patronne de ces lieux — qui portent son nom.

Lorsque nous arrivons sur les bords enchanteurs de la petite rivière du Désert, par le grand Chemin de la Gatineau, le premier objet qui attire nos regards c'est une croix gigantesque, élevée au sommet d'une colline — étendard glorieux, qui marque la prise de possession de ces lieux au nom de la foi qui doit y régner. Un peu plus bas, au flanc de la colline, est l'Eglise de N. D. du Désert. Avec sa tour gigantesque elle porte bien haut sous le beau Ciel du Désert la Statue de la Vierge. De son piedestal, la Mère des Chrétiens domine tout le pays: et le lac et la forêt, et la tente du pauvre Indien et la chaumière du défricheur. D'aussi loin qu'il l'aperçoit à travers les clairières de la forêt, le religieux colon la salue avec amour, et lorsqu'ils remontent la rivière en face, sur leurs légers canots, les voyageurs se découvrent en l'apercevant; bien souvent ils suspendent leurs gais refrains, poussent à terre et vont ensemble à l'Eglise pour prier à l'autel de Marie. Que de fois je les ai vus avec édification s'approcher du missionnaire pour lui dire: Père: dites la messe pour moi, votre Eglise me rappelle l'Eglise de ma paroisse où ma pauvre mère prie pour moi — donnez moi un chapelet, un scapulaire. Tenez, il me semble qu'avec l'aide de la Vierge, je serai bon Chrétien au chantier.

Le Désert a l'avantage de posséder une école dirigée par trois soeurs de Charité d'Ottawa. Cet hiver, soixante-et-quinze élèves la fréquentent régulièrement; un peu plus de la moitié de ces élèves sont Canadiens, les autres sont Irlandais. Pendant les trois mois de l'été, une centaine d'enfants indiens suivent les classes; mais ils ne veulent étudier ni l'anglais, ni le français par esprit de nationalité; ce qui abrège considérablement leur cours d'étude, attendu que la littérature algonquine

n'est aujourd'hui représentée que par le Catéchisme et le livre de prières.

Je considère l'oeuvre des Soeurs Grises au Désert, comme un bienfait signalé pour nos Colons. En effet, bien peu de nos braves Canadiens sont en état de donner à leurs enfants l'éducation religieuse et morale qui fait les populations honnêtes et intelligentes; en suppléant à ce défaut, les Soeurs Grises mériteront également de la Religion et du Pays. L'avenir religieux du pays semble assuré, le dévouement des missionnaires nous en est un garant, plus certain encore que le magnifique monument élevé par eux en l'honneur de la Religion. Quant à l'avenir national de ces contrées, il est encore incertain. J'ai pourtant l'intime conviction que l'élément Canadien Français finira par prévaloir partout dans la vallée de l'Ottawa. Dans le champ de la Colonisation, nos compatriotes ne connaissent pas de rivaux. Partout où ils s'implantent, partout l'élément étranger finit par céder l'espace devant leur flot envahissant. Cela se voit actuellement dans les Cantons de l'Est; mais dans ces cantons, il y a des influences qui s'exercent au profit du développement de notre race, et je n'en connais pas dans nos cantons de la Gatineau; et pourtant l'intérêt national demande à être sauvegardé comme l'intérêt religieux.

Cette tâche honorable pourrait être accomplie par des sociétés de colonisation. Oh! multiplions ces associations, faisons les connaître. Aucun canadien ne refusera d'en faire partie dès qu'il en saura le but louable. Une souscription annuelle de 30 sous ne peut être un obstacle même pour le plus pauvre; cependant, c'est avec cette légère contribution que la société de colonisation de Québec, et bien d'autres ont pu garantir le succès de colonies naissantes et même créer des paroisses!

Nous passons par une terrible épreuve. L'émigration nous a bien affaiblis, et nous avons dû subir l'humiliation de voir nos ennemis rivaux déverser le ridicule sur la prétendue impuissance de nos institutions pour la sauvegarde de notre nationalité. Montrons à nos détracteurs que la nationalité est bien gardée dès qu'elle s'abrite dans des coeurs vraiment patriotiques.

Écoutez les conseils d'un ami distingué de notre race, d'un de ces hommes à l'esprit droit et à l'âme élevée comme la France sait en produire même

dans ses plus mauvais jours; écoutons M. Rameau qui nous engage à peupler nos solitudes avec courage et persistance, même avec des sacrifices. Ces groupes que vous formerez, dit-il deviendront des peuples. Il nous voit ainsi après des années remplissant tous les déserts du Nord, et comme les nombreuses familles bénies du Ciel couronnant la faiblesse de notre origine par la grandeur de notre fortune dernière. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi, ajoute l'illustre écrivain; ce peuple est de ceux qui ont puisé dans la dureté de leurs commencements une vitalité puissante, et ainsi que le dit la sainte Ecriture, ceux qui sèment dans les larmes recueillent dans la joie.

## UN BON SIGNE

En référant aux statuts de la dernière session, on y voit que pas moins de dix chartes de chemin de fer ont été amendées ou obtenues. Parmi ces dernières, on compte le chemin de l'Ottawa et de la Gatineau, celui de la Pointe Lévi à l'Anse des Sauvages, de Magog et de Waterloo, de Montreal, Chambly et Sorel et celui de Philipsburg, Farnham et Yamaska.

C'est un fait qui témoigne fortement du développement de notre activité.

Il n'y a pas à s'y méprendre; puisque dans toutes les parties du pays, on est si anxieux de s'assurer les avantages d'une voie ferrée, c'est que l'esprit d'entreprise se développe.

On est entré dans une ère nouvelle; on apprécie mieux nos ressources, et l'on voit davantage nos besoins.

Bientôt notre pays sera sillonné en tous sens de voies de communications aussi promptes que sûres et qui rendront plus facile l'exploitation de nos capitaux. — Les établissements industriels de toutes sortes ne tarderont pas à s'élever sur les différents points du pays dès que les chemins de fer auront relié aux grands centres les endroits que la nature semble avoir destinés à devenir des localités manufacturières.

En attendant que nous puissions jouir des résultats de ces grandes entreprises, la construction de ces divers chemins fournira de l'ouvrage à notre main d'œuvre.

A l'heure qu'il est, plusieurs voies ferrées sont à se faire; l'intercolonial, le chemin de Mégantic, celui de Drummond et Arthabaska; le chemin de la Rive Nord, le chemin de Montréal à Ottawa, et plusieurs de ceux dont les chartes ont été obtenues cette année seront commencés au printemps. Il va donc falloir un nombre très considérable de travailleurs.

Il semble que nos concitoyens devraient profiter de cet avantage et n'en pas laisser profiter seulement les étrangers que les constructeurs de chemin de fer sont obligés de faire venir, faute de pouvoir trouver ici tous les hommes dont ils ont besoin.

**Bulletin Commercial.**

St. Hyacinthe, 26 Février 1872.

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville;

Orge.....	00 45 à 00 50
Avoine.....	00 36 à 00 00
Pois.....	00 00 à 00 00
Graine de lin.....	00 00 à 00 00

**MARCHE EN GROS.**

Montréal, 24 février.

Marché tranquille. Les prix pour le blé de l'Ouest avaient subi une baisse insensible ce matin.

Farine par quart de 196 lbs		
Supérieure Extra.....	0 00 à 0 00	\$ c
Extra.....	6 17 à 6 25	\$ c
De goût.....	6 00 à 6 10	
Sup fr. (blé de l'Ouest)...	0 00 à 0 00	
Sup Ord [blé du Canada]...	5 80 à 5 85	
Farine forte pour boul.	5 90 à 6 00	
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland].....	0 00 à 0 00	
Super marques de la (cité blé de l'Ouest)...	5 85 à 5 87	
Frais moulu.....	0 00 à 0 00	
Canada sup No 2.....	5 30 à 5 32	
Super Etats de l'Ouest No 2.....	0 00 à 5 00	
Bolle.....	4 75 à 4 85	
Moyenne.....	4 00 à 4 10	
Recoupe.....	3 25 à 3 50	
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2 75 à 2 82	
Sacs de la Cité.....	3 00 à 0 00	

Aucune affaire d'importance n'a été transigée à l'Echange cot après-midi les négociants de la ville étant les seuls opérateurs et n'achetant qu'en petite quantité des effets d'imurage immédiat. Les prix n'ont subi aucun changement nominal, Extra et de goût négligés. Superfine, lavante est, les demandes étant limitées. Qualités inférieures tranquilles.

Farine d'avoine, par barils de 200 lbs Coté de \$4.85 à 5.00 suivant les qualités.

Blé par minot de 60 lbs.—Marché tranquille. Les cotes sont nominales.

Maïs, par boisseaux de 56 lbs.—Marché tranquille; les détenteurs demandent 70 pour les petits lo's.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Les cotes sont 85c à 00c, selon la qualité.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché tranquille, de 32c à 34c le boisseau.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. De 50 à 55c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande locale coté de 10 à 10½c.

Beurre, par lb.—Marché tranquille. De l'Ouest: en entrepôt 13 à 15c; bon de l'Ouest: 16 à 18c; choisi de l'Ouest, 20c à 21c.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Les cotations sont: Mèss nouveau \$15.75 à \$00.00. Vieux Mèss, \$15.50. M'neo \$00, à \$14.50.

Fromage, par livre.—Marché ferme,

Les prix sont: Manufacture de choix, de 11c à 11½c. Nouveau, meilleur, à 12c

Porcs abattus par 100 lbs.—Les prix sont \$5.20 à \$5.50.

Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$7.95 Secondes, \$0.40. Perlasse, tranquille. Premières à \$8.50 Secondes, à \$7.50.

St. Hyacinthe, 24 fév. 1872.

Flour par quintal 3 50 à 3,80; Do de blé d'inde 3.00 à 3.20; de Sarrasin 0.00; blé par mt 1.50 à 1.75; blé d'inde de 0.60 0.70; Pois 0.30 avoine; 0.35 à 0.40; Orge lbs 0.50 à 0.55; Sarrasin 0.60; Bœuf par 100 lbs 0.00 à 0.09; Bœuf par livre 0.8; Agneau par quartier 50 à 60. fs. Veau 8 ctes; Lard frais par 100 lbs 7.00 à 8.00; de la lb 7 à 8c; de salé lbs 10 à 12c, volailles, dinues par couple 1.25; poules de 40 à 40c; Poulets de 20 à 25c; Pigeon de 00 à 00c. Gibier, Pleuviers couple 00c; Perdrix de 00 à 40, Patates minot 50c; Choux pomme 10c; Laine 40c; Sucre d'érable la lb 10c, Miel 10 00 Oignons par minot 1.00; Foin par 100 bottes 8 00 à 10.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50.

Les Trois-Rivières, 23 fév, 1872

Fleur de blé par quintal 2 50 à 3.00; blé d'inde 0.00 à 0.00; sarrasin 1.80 à 2.00; moulée 1.10 à 1.20; Blé m. 0 00 à 0.00; Pois 0.75 à 0.80; Orge p. 50 lbs., 0.00 à 0.33; Avoine 0.30 à 0.40; Sarrasin 0.50 à 0.60; Mil 0.00 à 0.00; Blé d'inde 0.80 à 1.00; Patates 0.40 à 0.50; Fèves m. 1.25 à 1.50; Onions de 0 50 0.80; Œufs douz, 0.17 à 0.20; Beurre frais 0.20 à 0.23; Beurre salé 0.15 à 0.17; Sucre d'Érable par lb 0.10 à 0.11; Miel par lb 0.12 à 0.15; Saindoux de 0.14 à 0.15; Lard par 100 lbs 6.50 à 7.00; Bœuf de 4.00 à 5.00; Mouton par qrt. 0.40 à 0.60; Lièvres p. couple 0.20 à 0.25; Dindes de 2.00 à 2.50; Oies de 0.40 à 0.50; Canards de 0.40 à 0.50; Poules de 0.30 à 0.60; Poulets de 0.30 à 0.40.

Prix du marché en détail de Montréal, 24 février.—Farine de blé de la campagne, par 100 3.00 à 3.10; avoine mts. 2.00 à 2.20; Blé d'inde de 1.20 à 1.25; Sarrasin de 1.80 à 2.00; blé par minot 1.00; Pois de 0.90 à 1.00; Orge de 0.60 à 0.70; avoine par 40 lbs. 0.31 à 0.35; Sarrasin par m. 0.55 à 0.60; Lin de 1.40 à 1.50; Mil 2.20 à 2.50; Blé d'inde de 0.80 à 0.85; Pommes par qrt. 2.00 à 2.50; Patates par poche 0.45 à 0.50; Fèves par mt. 1.80 à 2.00; Oignons par tresse 0.10 à 0.11; œuf par doz 0.22 à 0.25; Beurre frais la lb. 0.25 à 0.26; de salé 0.15 à 0.18; Sucre d'érable 0.10 à 0.1; Miel par lb. 0.10 à 0.11; Saindoux de 0.12 à 0.14; Lard frais par 100 lbs 6.00 à 6.40; Bœuf, 100 lbs 5.00 à 6.00; Lièvres par couple 0.15 à 0.20; Dindes couple 2.00 à 2.50; Lindes jeunes de 1.80 à 2.00; Oies 0.80 à 1.20; Canards 0.60 à 0.80; Poules 0.50 à 0.60; Poulets 0.40 à 0.65; Pigeons 0.15 à 0.20; Perdrix 0.50 à 0.60; Tourter par doz 0.10; Bécasses 0.11.

**MARCHE AUX BESTIAUX.**

Montréal, 23 fév 1872

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs....	6 à 7
Bœuf, 2me qualité.....	4 à 6
Vaches à lait.....	20 à 30
Vaches extra.....	40 à 70
Veaux 1ère qualité.....	10 à 14
" 2me ".....	6 à 9
" 3me ".....	3 à 5
Moutons, 1ère qualité.....	8 à 10
" 2me ".....	6 à 7
Agneaux, 1ère ".....	5 à 6
" 2me ".....	3 à 5
Cochons, 1ère ".....	0 à 00
" 2me ".....	0 à 0
Foin, 1ère qualité, par 100 lbs.....	13 à 15
" 2me ".....	11 à 12
Paille, 1me qualité.....	6 à 7
" 2me ".....	6 à 7

Marché de Québec, 23 fév.

Fleur supérieure extra, 7.25 à 8.00; do extra 7.00 à 7.25 do de goût 6.70 à 6.80 do supér. No 1 6.45 à 6.60 do forte 6.70 à 6.80; do Supr. No. 2, do 6.10 à 6.25, par quintal 3.20 à 3.30 Gruau, par 200 lbs 6.00 à 6.25, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 3.70 à 3.80, do jaune, do 3.60 à 3.70, bœuf 1ère qualité par 100 lbs. 8 50 à 9 2e 7 50 à 8 3e 6 à 6.5; 1ère qualité par lbs. 8 à 10 Mouton, 1ère qualité, par lbs. 8c à 9c. Lard frais, par 100 à 7.00 7.50, par lbs 8 à 9, salé, par lbs. 10 à 11c, Jambon frais par lbs 8 à 9c do salé et fumé 12c. Saumon, No. 1, par bl de 200 lbs 15.50 à 16.00; do par lb 9 à 10, Morue verte, par quart 4.00 à 4.50 do en draft 6.00 à 6.50 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4.75 à 5.00 Huile de Morue, par gallon 55 à 60 Hareng du Labrador No 1, par qrt 4.00 à 4.50 Volailles par couple 60 à 75 Oies 1.25 à 1.75 Dindes de 2 à 2.50 Canards, do 75 à 80 Patates par minot 50 à 55 Avoine par 32 livres 50 à 56 Beurre salé, par lbs 17 à 18 Beurre frais, do 19 à 20 Fromage par lbs 12 à 13 Œufs par douzaine 25 à 30 Sucre d'Érable, par lbs 8 à 9 Pommes par qrt. 3.50 à 6 Oignons par qrt 3,75 à 4.00 Foin, par 100 bottes 11.0 à 12 Paille de 5 à 5.50 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 00 à 00.00 do mouton non préparées chaq 00 à 00 do Veau do par livre 00 à 00 Laine par Lbs 00 à 00 Boie, par coid (2 pieds 6 pouces), 3.80 à 4.50

**MARCHE DES ANIMAUX.**

Brighton, 21 février 1872.

Dans le courant de la semaine il s'est amené sur le marché le nombre suivant; bêtes à cornes 2,316; moutons 4,018; cochon 9,100. Le prix des vaches à lait est comme suit, extra de 55.00 à 90.00; ordinaire de 20.00 à 50.00; il n'y avait que peu de vaches extra sur le marché, mais celle de qualité inférieure était en plus grand nombre.

Les qualités extra de moutons étaient de 5 à 10 piastres; pour qualité ordinaire de 3 25 à 4.75. Presque tous les moutons qui viennent de l'Ouest sont achetés par les bouchers de l'Ouest.

St. Jean 23 février 1872

Fleur par quart, 6 50 à 6.70 do quintal 3.00 à 3.25 do de blé d'inde de 1.70 à 1.80 do de sarrasin de 2.00 à 2.25 Avoine par 40 lbs 37 à 40c orge par 56 livres 0. Graine de lin par 60 lbs 1.20 Graine de mille par 50 livres 2.50 Pois par minot 0.80 à 0.85 Bled 1.30 à 1.40 Bled d'inde par 56 livres 0.85 Sarrasin par 50 livres 0.50 Patates 0.35, à 0.40 Œufs la douzaine 0.20 à 0.22 Volailles le couple 0.40 à 0.50 Poulets 0.20 à 0.35 Oies 1.00 à 1.60 Dindes 1.50 à 2.00 Beurre frais par livre 0.17 à 0.20 do salé 0.15 à 0.20 Saindoux 0.12 à 0.15 Lard frais par 100 livre 6.00 à 7.00 do la livre 0.00 à 0.00 do mess par quart 17 60 à 17.50 Bœuf au quintal 5.00 à 6.00 do par livre 0.00 à 0.00 Foin au cent 10 à 11.00 Paille de 4 à 5.00 Bois la corde 3.50 à 5.00.

Sorel 23 février 1872

Pois par minot 0.80 à 1.00 Avoine 0.32 à 0.34 Sarrasin 0.50 à 0.60 Fleur au quintal 2.75 à 3.00 do de Bled d'inde 2.00 do de Sarrasin 1.60 à 2.00 Lard frais par livre 0.08 à 0.10 do salé 8 à 10c do par quintal 7.00 à 7.50 Bœuf par livre 0.05 à 0.10 do au quintal 4.00 à 5.00 Mouton par quartier 0.30 à 0.50 Veau de 0.25 à 0.60 Dindes par couple 1.50 à 2.00 Oies de 0.80 à 1.20 Poules de 0.40 à 0.70 Poulets de 0.60 à 0.90 Œufs par douzaine 0.17 à 0.25 Beurre frais par livre 0.15 à 0.17 do salé 0.15 à 0.17 Saindoux par lb 0.17 à 0.20 Choux la pomme 8c Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1.20 Patates par poche 0.60 à 0.70 Pommes par minot 0.40 à 0.45 Foin le cent 6 à 8.00 Paille de 3 à 4.00

Le printemps.—Hier, dans les environs de notre ville, le rossignol faisait entendre ses joyeuses roulades, annonçant la venue de la belle saison. On l'entendit à St. Denis il y a une dizaine de jours.



Marché de Sherbrooke, Sherbrooke, 23 fév. 1872.—Bœuf au quartier, à lb 15c à 07c de à la livre 05 à 10 de salé corné 05 à 08, Mouton au quartier 05 à 08, Agneau à la lb 06 à 10 Veau 00 à 00 Lard non débité 05 à 07, do à la livre 10 à 13 de salé 10 à 00, Dinde à la lb 10 à 12, Oies 08 à 60 Poulets le couple 10 à 2 poues de 40 à 60 Canards Sauvages de 40 à 50 Perdrix de 35 à 50 Betterre frais en pains 18 à 20 en tinette 16 à 18 Fromag 08 à 10 Mi-l 12 à 15 Œufs, 20 à 25 Patat 30 à 40 Choux par pomme 05 à 08 Betteraves, au paquet Carottes de 05 à 00 Oignons au minot 0.00, Pommes, de \$1 à 20 Blé 00 à 00 Orge 0.00.

Un correspondant du Canadien qui a, paraît-il, exploré avec soin la rive nord du St. Laurent, propose de construire le chemin de fer, non pas sur le bord du fleuve, mais dans l'intérieur d'une terres, vu que, dit-il, le terrain est plus uni et exempt de toutes ces ondulations auxquelles le bord de l'eau est partout assujéti. Les ruisseaux sont moins nombreux, les rivières moins larges, et les ponts coûtent presque rien.

On achève de démolir le pont jeté sur la rivière Yamaska, en face de notre ville et et connu sous le nom de Pont neuf. Ce pont quoique construit depuis peu d'années, menaçait ruine. La Société le rebâtit ce printemps d'une manière plus solide.

**TAUX DU CHANGE.**

St. Hyacinthe 4 mars 72  
Greenbacks achetés à 10 p. c de dis compte en argent courant.  
Argent acheté à 8 p. c.

Petites monnaies achetées à 10 p. c. de discompte.  
Or, à New-York, le 4 mars à 10hrs. A. M 110½  
ST. JACQUES, & CO.  
Courtiers de St. Hyacinthe.

Pour déjeuner.—Epps's Cocoa Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin.—Civil Service Gazette.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir  
LES PAQUETS SONT ETIQUETES  
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists  
London

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consommation, bronchites, etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable mise devant le public.

CHANDLER CRANE, M. D.  
Halifax Nouvelle-Ecosse.

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le Liniment Anodyn de Johnson, a été certifié par une de nos échanges. Une forte bosse était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

Le mot le plus doux dans notre langue est Santé. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomac, employez le *Liniment Anodyn de Johnson*.



Non Genuine unless signed I. BURTS.

Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.

**Iron in the Blood!**



THE PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON.  
Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup. Pamphlets free. J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 34 Dry St., New York. Sold by Druggists generally.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom—"Peruvian Syrup" (non pas "Perruvian Bark")... soufflé dans la bouteille On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propriétaire, 38, Dry Street New-York.

En vente chez toutes les pharmacies.  
1er mars 1872.

**SYROP D'HYPHOPHOSPHITE COMPOSE DE FELLOWS'**

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire* premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérira toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérira la *Leuchora*, *Cholorose*, *Anémie* et purifie le sang.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste  
St. John, N.B.

31 avril, 1871.

**POUR LE RHUMATISME ET LA GOUTTE.**

Le Remède du Dr. BIRNBAUM pour le Rhumatisme et la Goutte, est connu partout en Europe comme étant le plus efficace de tous les remèdes pour la guérison immédiate et efficace, du rhumatisme, de la goutte, de la goutte volante, de l'inflexibilité des membres ou des jointures, de l'entorse et de l'engourdissement, névralgie.

Un seul essai est suffisant pour en prouver l'efficacité. Faites-en usage dans un des cas mentionnés et vous trouverez que c'est un bienfait réel.

CHARLES MARTIN,

30 carré Victoria

Seul agent pour le Canada et les Etats-Unis.

**Certificat.**

Après avoir souffert énormément pendant un mois d'un rhumatisme obstiné qui m'avait forcé de rester au lit pendant presque toute une semaine sans pouvoir me tourner, malgré tous les efforts d'un des premiers médecins de cette ville, un ami m'a donné une bouteille du "Remède du Dr. Birnbaum contre le Rhumatisme et la Goutte. Ayant appliqué ce remède seulement deux fois, j'éprouvai de suite un tel soulagement qu'il m'a été possible de me lever immédiatement, et au bout de trois jours, je me trouvais entièrement guéri.

P. BOURDEAU,

de la maison Bourdeau & Barbeau

Montréal, 7 oct, 1871.

Montréal, 2 oct 1871.

Ma sœur ayant eu une attaque sérieuse de Rhumatisme, je me procurai pour elle le remède du Dr. Birnbaum contre le rhumatisme et la goutte, qu'un ami m'avait recommandé. Il faut avouer que je ne peux pas parler trop hautement de l'effet merveilleux de ce remède parce que l'adoulcur passa après l'avoir employé seulement deux fois, et l'enflure disparut en peu de jours.

W. MCKAY,

Professeur à l'Ecole Commerciale Catholique.

CHARLES MARTIN,

Seul Propriétaire, 30 Place Victoria, Montréal.

A vendre chez tous les Pharmaciens.

1 fév 72—12 m—t l j.

**Perdue,**

Une chappe en casimir, carauté noir et blanc dans le rang double de St. Césaire, samedi, le trois février courant. La personne qui la trouvera voudra bien la déposer au bureau de poste de St. Césaire.

St. Césaire, 13 février 1872



Le Mari.—Marie, tiens ma chère: j'arrive justement de la ville et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, calicot, et enfin une charge de.....  
La Femme.—(l'interrompant,) et tu as oublié le Pain-Killer.

Le Mari.—Ah, non! je ne pouvais oublier de la car tous les magasins en sont remplis et plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer," écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer doit être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouvé même à la noirceur.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne l'élèverait pas jusqu'aux nuages comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes de ce remède donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il est sans égal, il arrête la toule instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne faite par Perry Davis & Son et vendue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871